

Françoise Josselin

L'analyse sans fin ou les usagers du transfert

L'analyse sans fin de l'Homme aux loups peut-elle nous éclairer sur ces "usagers" du transfert, ces "users" d'un Autre qui doit répondre à l'infini ?

De quel type de transfert peut-il s'agir chez ces sujets plus analysés qu'analysants ? Et que peut le désir de l'analyste chez ces sujets en mal d'Autre dans ces transferts qui n'en finissent pas ?

L'Homme aux loups a particulièrement interrogé chez Freud le désir de l'analyste. C'est à propos de cette cure que Freud nous recommande de ne pas céder sur notre désir car ce sont les cas difficiles qui peuvent nous en apprendre le plus.

L'Homme aux loups se trouve au carrefour de la clinique, de la théorie et de la politique analytique, au cœur même du débat structural qui oppose Freud à Jung et à Adler. En effet, c'est pour défendre cette cause finale qu'est la scène primitive que dans le même temps Freud écrit le compte rendu de la cure de l'Homme aux loups : Histoire d'une névrose infantile, alors qu'il élabore sa théorie du narcissisme dans son texte " Pour introduire le narcissisme " et qu'il termine " Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique ".

L'importance exceptionnelle de cette observation dans l'œuvre de Freud, souligne Lacan, c'est de montrer que c'est par rapport au réel que fonctionne le plan du fantasme. Freud passionnément cherche à travers la névrose infantile de ce jeune adulte, l'origine du savoir, cette essence si problématique qu'est l'objet a nous dit Lacan.

Selon son expérience, la scène primitive concerne toujours la même scène : celle de l'observation d'un coïtus a tergo (la position la plus favorable à l'observation non seulement de cette facticité qui est l'apparition et la disparition du pénis mais aussi à l'observation de la castration maternelle). Freud ajoute que le mode de dérangement par l'enfant de la scène parentale est toujours le même : l'émission d'un scybale. De même, pour Lacan, l'objet a est sur le devant de la scène primitive " l'objet a, dit-il, est l'enfant métaphorique de l'un et l'autre parent pour autant qu'il est né de la répétition inaugurale " soit le mathème qu'il développe dans son séminaire La logique du fantasme.

Un - a

(Un = le signifiant du couple - a = l'objet comme produit)

Freud fasciné par la question de l'objet que lui renvoie ce patient a à la fois repéré " cette petite chose détachable du corps, concept inconscient qui désigne le bol fécal, l'enfant, le pénis " et en même temps a reculé devant la castration que doit contenir l'objet.

Bien qu'ayant parfaitement situé la position de rejet de son patient à l'égard du problème de la castration, il n'anticipe pas moins le terme de l'analyse de l'Homme aux loups et dans sa hâte nous dit Lacan, laisse le sujet dans l'aliénation de sa vérité.

" Ce petit résidu transférentiel " dont il parle à l'Homme aux loups lorsque celui-ci revient le voir ruiné en 1919 pour une constipation opiniâtre depuis l'enfance, que recouvre-t-il ?

En tous cas, il l'en débarrasse en quelques mois, hystérisant dit-il, cette zone qui " commence à donner son avis " et en échange du " cadeau " de son patient commence à lui verser de l'argent l'instituant de façon décisive dans son aliénation.

Le drame c'est que ce résidu, cet objet a ne va laisser tranquille ni Freud, ni son patient préféré. Le nez comme les dents sont l'objet des préoccupations de l'un, de la persécution pour l'autre.

Sergueï Pankejeff se plaindra toute sa vie que Freud aurait dû le guérir du " complexe de la sœur ". En effet, en 1926, Freud, accusé par Rank que ce rêve des loups est le sien, demande par lettre à l'Homme aux loups d'authentifier son rêve se retirant ainsi du transfert. C'est une rupture cataclysmique pour ce dernier puisque dès le lendemain de sa réponse, un désespoir sans borne s'empare de lui et le pousse à une évaluation délirante incessante du degré de mutilation de son nez. L'Homme aux loups s'est toujours plaint de son nez (il est surnommé le carlin de l'école) et de son sexe trop petit.

Sergueï Pankejeff est pris dans le miroir réel de la rivalité mortifère qui lie mère et fille. Sa sœur Anna, de deux ans et demi son aînée, se suicide à l'âge de vingt-deux ans, persécutée par sa mère, fuyant les hommes qu'elle accuse d'en vouloir à son argent et ne se supportant plus " vieille et laide ". Dans leur enfance, elle demandait à son frère par l'intermédiaire d'un code établi entre eux : Esanetor, anagramme de rote Nase qui veut dire nez rouge si tout allait bien du côté de son nez. Elle s'est suicidée au mercure en perdant toutes ses dents.

Sergueï Pankejeff va devoir toute sa vie incarner le Un du rapport sexuel dans ses relations à des femmes impossibles qu'il ne peut pas quitter. Car pour lui, l'objet est réel, non marqué par le (-) moins de la castration. Il est toujours menacé d'avoir à le rendre (pénis comme argent) à une femme qui l'exige pour sa propre jouissance (sa mère ne s'occupait de lui enfant qu'armée d'un clystère, retenait l'héritage du père, lui interdisait dans sa jalousie l'accès aux femmes et après la mort d'Anna passait ses journées au cimetière).

Du coup, le transfert est sans fin dans l'attente qu'un objet d'amour puisse suppléer au non-rapport sexuel, l'amour comme objet réel qui fasse bouchon à la faille dans l'Autre. Alors que l'opérateur du désir de l'analyste est de signifier qu'il n'est pas d'objet (imaginaire ou réel) à attendre de ce lieu de l'Autre qui ne tient pas (S (A barré)), que la division subjective débouche sur le mot rien... à advenir dans une psychanalyse.